

Trois collègues opèrent un retour sur les années où, dans l'action, s'est construite une équipe disciplinaire. Au fil des années, la mise en place de dispositifs qui permettaient de faire connaître le travail des élèves a favorisé l'instauration d'un climat exempt de tout jugement qui a offert à chacune la possibilité de puiser des idées, des échanges par lesquels chacune se les approprie, l'envie et la possibilité d'aller encore plus loin dans le travail d'équipe.

Comment une équipe disciplinaire forge-t-elle des pratiques partagées ?

Au fil des ans, certaines activités expérimentées par l'une ou l'autre collègue se sont développées : reprises, complétées, réinventées par les autres, elles se sont affermies, ont été systématisées.

Une première expérience de participation à un prix littéraire (les Incos) avec deux classes de cinquième ayant eu une incidence très positive sur l'approche de la lecture cursive, elle a été reconduite l'année suivante, en même temps que des classes de troisième et quatrième étaient inscrites au Prix Littéraire Paul Langevin. Au fil des ans ce sont deux, puis quatre, parfois six classes qui ont intégré de tels dispositifs. C'est à l'occasion de ces activités qu'une collègue a commencé à expérimenter les carnets de lecteurs, puis une deuxième, avant que l'une et l'autre n'en systématisent l'usage pour toutes leurs classes.

En classe théâtre les élèves tenaient un carnet du spectateur. De plus, l'habitude avait été prise de présenter des livres sous la forme d'une mise en scène où les élèves jouaient les rôles des écrivains et de journalistes. S'inspirant de cette activité, l'une de nous propose à une classe (autre que la classe théâtre) de réaliser, autour des livres lus, de courtes émissions littéraires filmées, à l'occasion de la participation au prix des Incos. Les émissions sont destinées à être vues par une classe parallèle. Le résultat est encourageant, l'année suivante, deux collègues engagent trois classes dans un concours (interne) d'émissions littéraires en réutilisant des livres précédemment acquis pour le prix des Incos. L'emploi du temps permet de croiser deux classes qui constituent des équipes associant élèves de l'une et de l'autre. La classe théâtre a préparé une présentation théâtrale du projet et des livres, les deux autres ont assisté à cette présentation avant de s'engager dans la lecture. De nouvelles idées émergent sans cesse, et certains groupes mettent en scène les personnages des livres qui, parfois, se plaignent auprès de l'auteur du sort qui leur est réservé (ils argumentent de façon assez convaincante). D'autres se mettent en scène : collégiens face à la lecture, rétifs puis absorbés, engagés dans des échanges autour des livres proposés. Et la notion de lecture plurielle prend sens : nous ne lisons pas tous le même livre de la même façon ! Cette pluralité de lectures s'est construite petit à petit, nourrie par la pluralité des regards des adultes : il est arrivé que, spontanément, l'une écarte une suggestion des élèves quand l'autre la retenait (faire intervenir les personnages dans les émissions). Ces réactions spontanées divergentes donnent alors naissance à une discussion ouverte qui permet à chacune de questionner ses attentes, de revoir la manière dont elle formule les consignes, de retravailler ensemble, pour l'année suivante, à un document commun.

Du carnet de lecteur au carnet de voyage, il n'y avait qu'un pas. A la recherche d'une ruse pédagogique permettant de compenser par un travail personnel dense et signifiant le fait qu'elle sera absente en mai pour faire passer les épreuves du bac théâtre, l'une de nous demande à toutes ses

classes de mettre à profit ses heures d'absence pour fabriquer un carnet de voyage. Il s'agit d'envisager le cours de français de l'année comme un voyage aux pays des arts (littérature, théâtre, danse, peinture). Ils doivent choisir 10 œuvres parmi celles étudiées au cours de l'année (y compris les extraits figurant dans des groupements de textes) et présenter chacune d'elle dans leurs carnets de voyage. Aucun modèle n'est imposé, des idées sont suggérées, en partie proposées par les élèves eux-mêmes. La forme, totalement libre, doit être soignée, travaillée : cahier du commerce ou fait maison, fichier informatique... tout est possible, pourvu qu'il y ait une certaine recherche (les élèves ayant pratiqué le carnet de lecteur tout au long de l'année sur la base de la même consigne matérielle ont des idées). La présentation doit être organisée, mais le mode de structuration est laissé au choix des élèves : thématique, chronologique, par genres.

Le résultat obtenu dépasse les attentes. Le travail mené avec un sérieux inespéré a permis une réelle appropriation des œuvres revues à cette occasion, nombreux sont ceux qui ont fait des recherches complémentaires, mis à profit la distance avec laquelle ils revisitaient les œuvres. Le soin apporté à la présentation de leurs travaux nous conduit à les exposer au CDI.

Par la suite, un travail sur le voyage en cinquième aboutira à la réalisation de carnets de voyages imaginaires riches de recherches, d'invention et d'inventivité. L'exercice sera décliné sous la forme de *Carnets d'Ulysse* en sixième : la lecture de *L'Odyssée* est menée de manière à la réécrire sous la forme du carnet de voyage qu'Ulysse aurait écrit à l'intention de Pénélope et Télémaque. Il faut travailler sur le changement de point de vue (et de personne grammaticale), l'expression des sentiments du personnage principal, débattre de ce qu'il conviendrait d'occulter compte tenu des destinataires du texte...

Ainsi la pratique du carnet de voyage concerne-t-elle aujourd'hui 4 collègues, sur les 6 que compte l'équipe de lettres, et de nombreuses classes. L'exposition régulière au CDI des travaux des élèves nourrit une saine émulation, donne des idées, tant aux professeurs qu'aux élèves. A l'occasion d'un salon du livre organisé dans la commune, ils ont été présentés sur une table réservée au collège où ils ont suscité un grand intérêt et des commentaires admiratifs. Une collègue d'un établissement éloigné passée par hasard a fait des photos, demandé comment nous avons travaillé pour exporter cette activité dans son établissement. La journaliste qui couvrait le salon du livre est venue rencontrer les élèves pour consacrer un article à leurs productions. Nous ne développerons pas ici l'intérêt qu'il y a à valoriser ainsi les productions des élèves.

En revanche il est indéniable que cette valorisation encourage et renforce la mutualisation des pratiques des professeurs.

Aujourd'hui, souvent, nous ne savons plus très bien qui a initié telle ou telle pratique, qui l'a enrichie, réorientée, adaptée. Peu importe ! Les idées circulent, dépassent parfois les limites de notre établissement. Ces échanges permettent de vaincre une timidité, une pudeur (ou une peur ?) face au regard des collègues sur notre propre enseignement. Aussi envisageons-nous à présent d'assister au cours de l'une ou l'autre lorsqu'elle s'engage dans une action innovante (voir *Les Cahiers pédagogiques*, *Tous compétents en français*, article « Du théâtre à la classe de français, transfert de pratiques »). Une collègue de CM2 du secteur s'apprête également à le faire.

A ce stade, le renforcement et le développement des échanges de pratiques a besoin du soutien du chef d'établissement. Jusque-là nous avons utilisé les possibilités offertes par les emplois du temps (concours d'émissions littéraires avec des classes ayant français en même temps) et composé

lorsqu'il n'y en avait pas. Pour le concours d'émissions littéraires qui impliquait trois classes et deux professeurs, nous avons, à deux reprises (lancement du projet, remise des prix), demandé que la troisième classe soit libérée du cours prévu pour se joindre aux autres. La bienveillance de l'équipe administrative et une certaine souplesse d'organisation nous ont permis d'arriver où nous en sommes. Des choix clairs en matière de DHG et de répartitions de services seront nécessaires pour aller plus loin.

En effet, si l'on s'accorde pour dire que la maîtrise de la langue joue un rôle clef dans le parcours scolaire des élèves, et que les déficits dans ce domaine doivent être comblés, il convient de faire des choix concrets qui permettent d'apporter des réponses. La mise en place des EPI pourrait se fixer comme objectif de placer la maîtrise de la langue au carrefour des disciplines, ce qui impliquerait que tout EPI implique un professeur de français. Ensuite pourrait-on définir des objectifs par niveaux. Le recul que nous avons quant aux apports de la pratique théâtrale pour une bonne adaptation au collège et l'acquisition de l'autonomie constitue un argument fort pour mettre en place un EPI incluant la pratique théâtrale dans toutes les classes de sixième. Pour les autres niveaux, une fois les programmes définitivement établis, il serait pertinent de choisir des axes à décliner selon différentes disciplines (décrire un même sujet/objet dans le cadre des sciences physiques, de la technologie ou pour insérer cette description dans un récit policier ou fantastique ; gérer les aspects techniques, rédactionnels, déontologiques d'un blog scolaire...).

Une contamination positive a pu se faire, reste à comprendre pourquoi et comment.

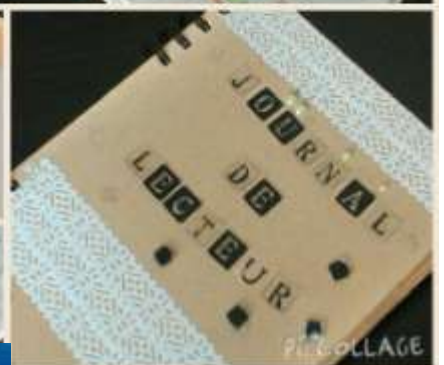
La qualité des productions des élèves nous a conduites à les exposer au CDI. Voir les productions des autres classes au CDI a nourri, enrichi le projet pédagogique des collègues qui s'y sont intéressées, a suscité des échanges quant à la manière de procéder, informels, mais toujours guidés par la recherche de solutions pour faire face aux difficultés de nos élèves, à leur manque de motivation.

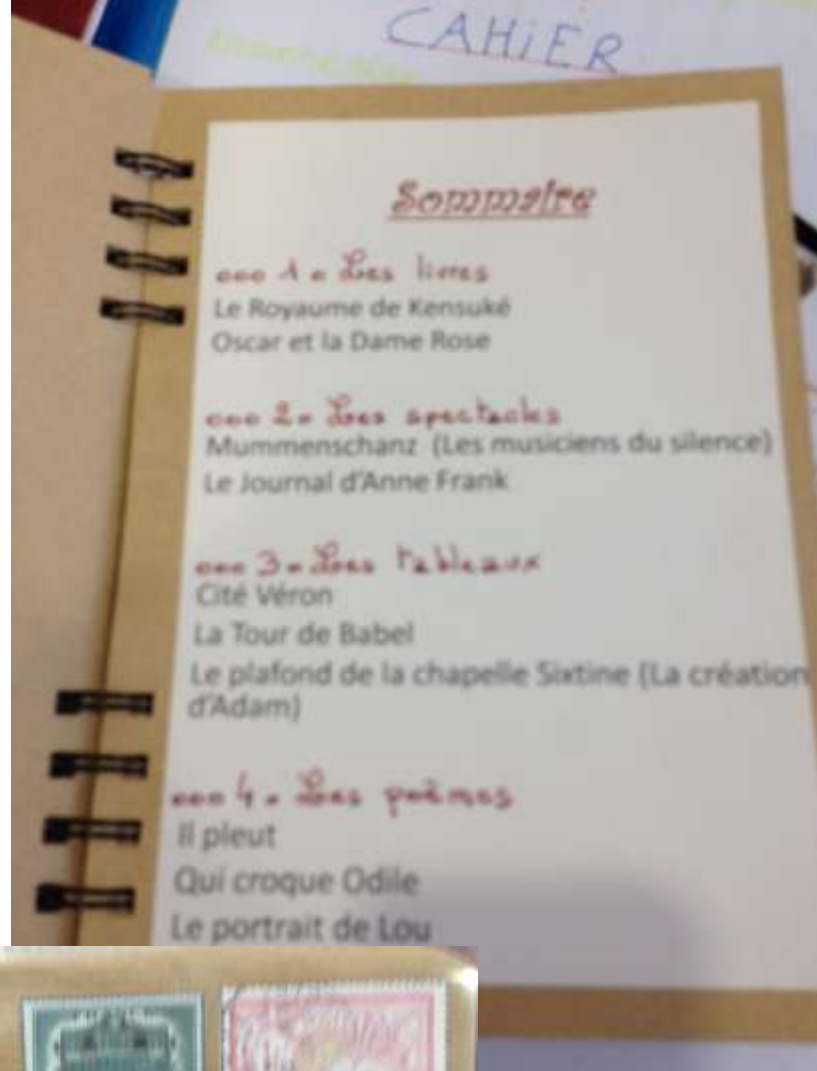
Ensuite est venue la volonté de renforcer les échanges, d'aboutir à une vraie collaboration : participation conjointe aux prix littéraires, action menée en parallèle sur nos classes avec des temps où les élèves pouvaient changer de classe, rédaction d'un billet pour l'AFEF à six mains...

Petit à petit, nous avons appris à accepter le regard de l'autre sur nos pratiques, pris confiance en nous au point d'envisager de partager nos expérimentations et de les analyser à plusieurs.

Chemin faisant nous avons vécu ce que nous offrons à nos élèves de la classe théâtre : petit à petit se construit l'identité et la solidarité d'un groupe où l'on apprend et progresse ensemble, en s'appuyant sur les forces de chacun, en s'efforçant, ensemble, de faire face aux difficultés.

Muriel Lacour, Catherine Besson, Patricia Ferran, collègue Le Pré des Roures (06)





Photos de divers carnets de voyage

ALICE AU PAYS DES MONGOLS :

Alice au pays des mongols a été écrit par Maïko KICKERO en 2012. Ce livre traite de l'économie et des rapports que les Japonais entretiennent avec le reste du monde.

Dans le livre, on voit que les japonais ont effectué. D'abord, c'est Zo, la sœur jumelle d'Alice qui parle de la situation des livres japonais, le narrateur étant japonais, un jeune mongol. C'est bien car ça permet d'observer le livre sous différents angles.

Alice est une petite fille japonaise. Elle entend souvent des remarques sur sa nationalité et par un malentendu, elle pense qu'elle vient de Mongolie. Quand elle gagne un prix à la fin de l'année, elle décide d'emmener sa famille en Mongolie. De son côté, son frère mongol, elle se découvre une autre facette d'elle-même.

Le livre permet d'en apprendre plus sur la Mongolie. Les gens sont amicaux et accueillants. Le pays n'a pas l'air magnifique. Il y a pas de montagnes (des collines et des plaines) et les villages sont très ruraux.



Extraits du
carnet de
voyage d'une
élève de 5ème
(ci-dessus)

ESTULA

Estula est un fabliaux écrit entre le 12^{ème} et le 13^{ème} siècle par un auteur anonyme. Les fabliaux sont de courtes histoires destinées à faire rire, à distraire les gens.

Le narrateur utilise de plusieurs techniques pour faire rire le lecteur :

- l'improbabilité de la situation ("Le bourgeois se mit à appeler son chien Estula et l'autre qui ne s'était pas levé de rien répondre. - Où est-il ? Je suis là.")
- la crédulité des personnages ("Il eut fermement que c'était le chien qui lui avait répondu.")
- il utilise le comique pour faire rire de la vie quotidienne
- il utilise le comique pour mettre en avant la naïveté des hommes ("Sans dire un mot de plus, le prêtre prend son étole et monte sur le dos du garçon.")

Les rapports entre les personnages sont très tranchés : on distingue bien les riches des pauvres, les bons des méchants... Cependant, ils peuvent évoluer au cours de l'histoire : au début, les deux frères sont en situation d'infériorité, à la fin pourtant ils deviennent les dominants quand le fils va chercher le prêtre sans arme tandis que le frère a un poignard.



LE CRAPAUD :

Le crapaud est un poème écrit en 1873 et inclus dans le recueil Les amours jaunes de Théophile GORBIÈRE. C'est un sonnet spécial car il est innové (le début est à la fin et vice versa). Le poème est très ironique car le poète se compare à un crapaud.

Le poème met en scène un dialogue entre le poète qui défend et se compare à un crapaud et son interlocuteur qui est horrifié à la vue du crapaud et encore plus quand il chante. Le poète au contraire le qualifie de "rossignol de la boue".

Pour mettre en place le dialogue, le poète utilise des verbes à l'impératif tels que "Vois-le" ou "Viens". Il utilise aussi des pronoms personnels à la deuxième personne afin de montrer que les interlocuteurs se parlent. Les points de suspension servent à marquer les silences afin de comprendre les sentiments des personnages. Ils rajoutent également à l'ironie du poème.

Le poème tourne donc autour de l'ironie, tout au long du texte que dans le poème dont il est écrit.

